

AFEF – laboratoire d'idées sur l'oral - Samedi 26 septembre

Atelier 3 : quels oraux sont appelés par les programmes, en rapport avec quelles pratiques sociales ?

Noter d'abord que :

- Toutes les situations d'oral permettent à l'élève de se construire comme sujet, à travers la parole et dans son rapport avec autrui.
- Elles comportent une dimension métalangagière, la réflexion sur ses propres actions langagières étant constitutive de l'apprentissage (outil, moteur, finalité...).
- La mise à distance (par l'oral et/ou l'écrit) est un élément nécessaire pour qu'il puisse y avoir un travail effectif avec les élèves. Il s'agit bien de temps de classe spécifiques.
- Les différents oraux évoqués ne doivent pas être perçus comme de simples outils d'apprentissage, ce sont aussi des objets d'apprentissage.
- Dans le panorama qui suit, nous nous sommes efforcés de dégager des axes de construction, des pôles... Aucune étanchéité bien sûr entre ceux-ci, qu'il ne faudrait pas séparer. Nous n'opérons ces distinctions que pour repérer des « familles » d'activités orales, auxquelles nous tenterons ensuite de rattacher des exemples d'activités tirés des programmes.

A – Démarche réflexive, dans le cadre d'échanges oraux ou d'un oral monogéré

- Dimension **cognitive** : construire le « sujet apprenant », dans le cadre de groupes de travail où un objet de savoir est en cours de construction (dans toutes les disciplines y compris dans le cadre du travail sur la langue). L'élaboration collective du savoir permet à chacun de se positionner et de proposer des formulations, acceptables pas tous. Les modalisations devraient ainsi peu à peu disparaître, pour déboucher sur une formulation commune négociée, même si elle est encore temporaire.
- Dimension **critique** : construire le « sujet critique », dans le cadre de débats où les élèves élaborent un point de vue (il ne s'agit pas simplement d'exprimer une pensée qui serait « déjà là »). Il ne s'agit pas, dans ce cas, de chercher une formulation commune mais de se positionner par rapport à celles des autres, les prendre en compte, éventuellement les réfuter pour trouver « sa place ». On est dans le domaine de l'opinion, la modalisation demeure.

B- Démarche communicative (terme adopté faute de mieux pour l'instant).

- Dimension **locutoire** : oral en tant que phénomène physique situé (articulation, intonation, intensité, prosodie, débit ...). Le fait qu'il soit situé implique la prise en compte de ses caractéristiques physiques en situation.

- *Ex : Oral monogéré, du récit (par exemple « Quoi d'neuf ? ») à l'exposé en toutes disciplines, compte rendus de travail de groupes compris.*
- Dimension **esthétique et créative** (*terme encore discuté*) : mêmes caractéristiques dès lors qu'elles se trouvent convoquées dans des activités à finalité esthétique ou interprétative.
 - *Ex : Jeu d'improvisation, contage, mise en voix de textes (poésie, théâtre) mais aussi de mots, sous la forme de jeux vocaux, activités d'oralisation de l'écrit...*
- Dimension **discursive** (par référence à la notion d'univers de discours¹) : capacité à produire un univers de discours cohérent, choisi, imposé par la situation ou co-construit par l'interaction. C'est aussi une autre façon de poser le problème du travail sur la variation linguistique puisqu'elle est un des premiers marqueurs stylistiques d'un univers de discours.

NB : Peut-être pourra-t-on dire que lors des activités de type B, on s'intéressera davantage aux possibilités des langages : conditions dans lesquelles ce qu'on dit sera entendu, effets que l'on peut tirer de telle ou telle variation, y compris dans une intention esthétique ; dans le type A, on est peut-être plus centré sur un objet, ce qui n'exclut cependant pas la recherche d'effets vocaux et donc de réflexion sur le pouvoir de la « profération »..

C- **Démarche sociale** : construire une conduite sociale, une singularité acceptable dans le cadre posé (vivre ensemble)

- Oral de **civilité**. Norme culturelle et sociale régissant les attitudes verbales et comportementales dans les communications interindividuelles. Puisqu'il est indispensable de pouvoir s'exprimer et échanger en dehors de son propre groupe, il faut apprendre les marques langagières du respect de l'autre et avoir conscience qu'il existe des usages et des variations² dans ce domaine aussi.
 - *Ex. Jeux de rôles*

¹ Dans le champ linguistique chez Martin qui dans sa *Logique du sens* (1983), définit les univers de discours comme "**l'ensemble des circonstances, souvent spécifiées sous forme d'adverbes de phrase, dans lesquelles la proposition peut être dite vraie**". Elle est reprise chez Charolles dans « L'Encadrement du discours, univers, champs, domaines et espace » in *Cahier de Recherche Linguistique*, 1997. Des marqueurs comme « en général », « selon untel », « A Paris » ... indiquent les conditions de vérification d'une ou plusieurs propositions et jouent donc un rôle essentiel dans la construction et l'interprétation d'un texte. La construction d'un texte, son organisation et son interprétation s'effectuent donc à la fois en fonction d'orientations thématiques (ce dont cela parle), de chaînes référentielles et d'univers de discours. Les univers d'énonciation (comme dans le cas des paroles rapportées) ou les univers de croyance (comme pour la légende vs discours scientifique) sont des types particuliers d'univers de discours.

² Cf JP Goudailler montrant que parmi les caractéristiques du français contemporain des cités, l'intensité, et pas uniquement en situation d'interaction conflictuelle, peut faire percevoir comme agression ce qui n'est qu'un usage différent.

- Oral de la **citoyenneté**
 - Dans les rôles sociaux liés à l'oral (Ethos)
 - Dans le cadre institutionnel de l'établissement (débats citoyens, représentations dans les différents conseils, etc.)
 - Dans et hors l'établissement (oral comme outil de résolution des conflits et moyen de différer la violence).